

Les jeunes aux commandes

Marc Haentjens

Number 99, November 1998

Des jeunes aux commandes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41617ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Haentjens, M. (1998). Les jeunes aux commandes. *Liaison*, (99), 7–8.

Les jeunes aux commandes

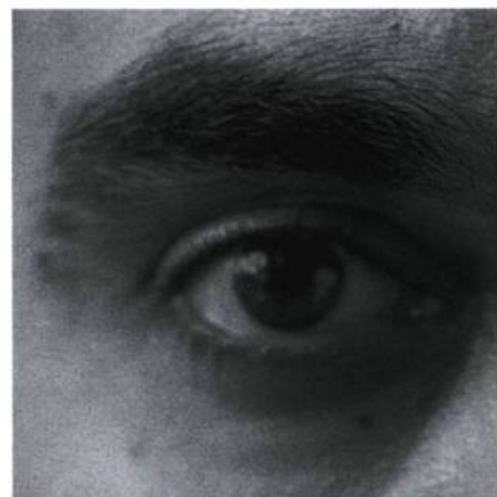
Marc Haentjens

On a beaucoup fêté ces dernières années les anniversaires d'organismes fondateurs de notre vie artistique et culturelle : 25 ans du TNO et de Théâtre Action, 25 ans de Prise de parole, 20^e de la Nuit sur l'étang, 20 ans du MIFO... et j'en passe. Tous ces anniversaires nous rappellent entre autres qu'un grand nombre de nos «institutions artistiques et culturelles» ont été créées il y a 20, 25 ans par une génération qui oscille maintenant entre la quarantaine et la cinquantaine et ne ressemble plus sans doute à cette «gang de jeunes» dont l'establishment de l'époque décriait la mauvaise conduite et les idées subversives.

Cette réalité, qu'on a parfois résumée (un peu vite) à la prise du pouvoir d'une génération (notre version à nous du *Baby Boom*), occultant notamment les valeurs, sociales, nationales, collectives, qui étaient tout de même inscrites dans cette édification, a suscité, une ou deux décennies plus tard, une sorte d'offensive de la génération montante, reprochant à la génération précédente d'occuper toutes les positions clés et de ne lui faire aucune place (ou trop peu) dans les structures existantes... On se souviendra notamment d'une certaine joute de générations, orchestrée par *Liaison* dans un de ses dossiers, qui opposait Patrick Leroux, grand prêtre de la génération X à Robert Marinier, bouc émissaire de la génération au pouvoir.

Or, cette opposition (aux allures de conflit armé) s'avère de moins en moins fondée. Depuis plusieurs années, émergent en effet, comme une nouvelle bourgeoisie, un certain nombre de «jeunes loups» qui occupent des places de plus en plus décisives au sein de l'organisation artistique. Depuis le directeur et rédacteur de cette revue (Stefan Psenak) jusqu'aux directeurs artistiques ou administratifs de plusieurs théâtres (Robert Gagné, Joël Beddows, Annick Huard), en passant par les permanents de certaines associations artistiques (Mélanie Gauvin), le fait est qu'un certain nombre d'institutions importantes pour le développement de notre communauté se trouve maintenant dans les mains d'acteurs de moins de 30 ans.

Il serait bien sûr faux de dire que le phénomène est généralisé, qu'une génération a chassé l'autre, en quelque sorte. Il reste en place, dans tous les domaines, des représentants de la première génération (j'en suis) qui, tout en ayant pris quelques cheveux gris, demeurent actifs — et présents — dans le milieu. N'empêche qu'ils et



elles ne sont plus seulement entre eux; mais doivent maintenant dialoguer, composer, avec d'autres voix qui sont possiblement dérangeantes. Car si la vieille génération a évolué (si, si), la jeune épouse des valeurs et se réfère à une vision du monde qui n'ont plus nécessairement les mêmes fondements.

C'est pour mesurer ce décalage et anticiper les effets qu'il peut avoir sur l'évolution du milieu artistique et culturel que *Liaison* a eu l'idée de réaliser ce dossier. *Liaison* a aussi choisi pour cela de donner en premier lieu la parole à quelques représentants de cette génération qui se trouvent, d'une façon ou d'une autre, «aux commandes» de nos organismes. Les cinq autoportraits qui suivent proposent ainsi une première lecture de cette évolution. Il ne s'agit pas bien sûr de les lire comme une thèse — dont ils n'ont aucunement la forme — mais plutôt comme un documentaire, quelque peu impressionniste, qui aurait été tourné la caméra à l'épaule.

Je m'en voudrais d'ailleurs d'y ajouter trop et de rompre le charme. Je voudrais seulement, comme un narrateur en voix «off», semer quelques points de repère. Mon point de vue est bien sûr — je ne peux m'en défaire — celui d'un «vieux de la vieille».

Une première observation qui vous saisira aussi, je pense, à la lecture de ces autoportraits : c'est le dynamisme, l'action, l'enthousiasme de ces nouveaux acteurs. On a manifestement affaire à des pragmatiques plutôt qu'à des rêveurs (loin le temps des discours enfumés sur des stratégies «d'animation ou de réveil des communautés»). Il ne s'agit pas non plus de dire que cette action n'est pas motivée, pas encadrée par une vision. Joël Beddows notamment nous en prouve le contraire en rappelant l'importance de se rapprocher de la communauté. Mais cette vision reste tout de même en second plan, quand elle n'est pas directement questionnée (voir les références négatives à la «cause» et aux idéologies).

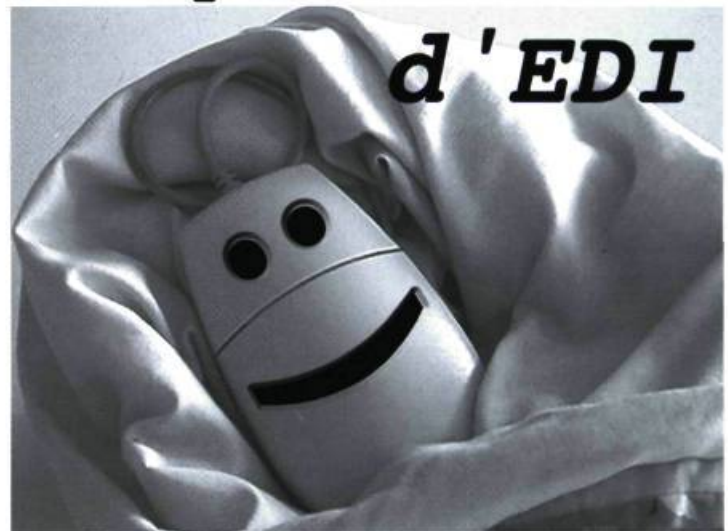
Un autre décalage me frappe : c'est la mesure du temps. Certains de ces portraits m'ont presque étourdis par leur rythme et leur frénésie. Nous n'avions pas, je crois, il y a 20 ans, cette sensation de débordement, de course contre la montre, de somme de choses à faire. Sans doute étions-nous tout autant débordés, éparpillés, incapables de faire face à toutes les exigences du développement; mais je crois que nous l'assumions, le trouvions normal. Je me rappelle notre surprise quand, dans les années 1980, le mot *workaholic* nous fut amené comme une nouvelle vérité (était-ce par la génération V ou U?).

Nous l'avons maintenant intégré dans notre vocabulaire mais y adhérons-nous vraiment? Ceux qui nous suivent y ont l'air nettement plus sensibles, même si, au fond, le résultat ne diffère pas beaucoup.

Car, c'est un autre trait intéressant, cette génération ne semble pas non plus avare de son temps. Ce qui l'inquiète ou la stresse (mal du temps), c'est plutôt de ne pas y arriver, de ne pas «tenir le coup», pour reprendre les mots d'Annick Huard. On se distancie donc de l'individualisme glorifié, pour réhabiliter, je crois, une certaine forme de générosité. C'est Joël Beddows encore qui le souligne, en parlant d'un retour du «je» au «nous». Les autres textes ne le démentent pas. Il y transpire effectivement un altruisme, un sens collectif qui tranche, il me semble, avec le credo dominant de ces dernières années.

Où cela nous mène-t-il? Quel avenir ces jeunes nous réservent? Cela reste difficile à dire. Ce qui est néanmoins frappant, c'est qu'ils et elles ont bien le goût de faire leurs marques, de mener plus loin, ailleurs ou autrement, les institutions qu'on leur a confiées, et n'ont aucunement l'intention de les jeter ou de les laisser décrépiter. Et cela seul devrait nous réjouir infiniment, nous qui avons participé à bâtir ces structures, même s'il nous faut sérieusement envisager... la possibilité d'être bientôt jetés dehors.

La famille Web est heureuse de vous annoncer la naissance prochaine



<http://w3.franco.ca/ediweb>
l'heureuse maman est ConceptArt multimédia